

Lucien-Jean BORD

ENTRE ANTIQUITÉ TARDIVE ET ROYAUMES BARBARES LE MILIEU OÙ VÉCUT UN POÈTE DE COUR

Voici Mars avec les capitaines, voilà la paix avec sa noblesse...

Dans un sifflement de son arc, Cupidon qui vole à l'aventure a lancé ses flèches qui portent l'amour. Sur terre, il brûle toutes les espèces, et la mer ne le tient pas à l'écart de ses eaux. Il a tôt fait de soumettre les cœurs vulgaires, foule engourdie. Puis enfin les sens d'un roi puissant ont bu le feu qui palpite dans ses os paisibles, et la flamme s'insinuant doucement s'est attachée à ses moelles...

Seconde Vénus par la naissance, tu as reçu en dot l'empire de la beauté ; aucune des Néréides de la mer ibérique qui nage à la source de l'Océan ne te ressemble, aucune napée n'est plus belle, les fleuves eux-mêmes placent leurs nymphes au-dessous de toi...¹

Ces quelques extraits du long épithalame composé par Venance Fortunat pour le mariage du Franc Sigebert I^{er}, roi d'Austrasie (535-575) et de la princesse wisigothe Brunehilde (547-613), qui eut lieu probablement à Metz au début du printemps de 566², posent deux questions qui résument assez bien notre propos. D'une part, que faisait exactement le poète italien à la cour d'Austrasie ? Et d'autre part, quels étaient les auditeurs susceptibles de comprendre les allusions (un peu lourdes) de ces quelques cent quarante trois vers ?

L'intéressé affirmera plus tard être venu en Gaule pour vénérer le tombeau de saint Martin³, assertion reprise par Paul Diacre⁴. On est cependant en droit de s'étonner du curieux itinéraire suivi – traversée des Alpes en hiver et étape à Metz – pour se rendre à

¹ Venance Fortunat, *Carm.* VI, 1, *De domno Sigiberto rege*, v. 20, 37-42, 103-106, *Poèmes*, M. Reydellet éd., 3 vol., Paris, Les Belles Lettres [C.U.F.], 1994-2004, II, p. 44-45 et 48 :

Mars habet ecce duces, pax habet ecce decus.
[...] *Torsit amoriferas arcu stridente sagittas*
forte Cupido uolans, terris genus omne perurit
nec pelagus defendit aquis ; mox nilia corda
subdit, uulgus iners. Tandem debinc sensus opimi
regis anhelantem placidis bibit ossibus ignem,
molliter incumbens et inhaesit flamma medullis.
[...] *Altera nata Venus regno dolata decoris*
Oceani sub fonte natat, non ulla Naphea
Pulchrior, ipsa suas subdunt tibi flumina nymphas.

² La date de 566 n'est pas absolument certaine et a été établie par déduction d'après plusieurs textes contemporains (cf. B. Dumézil, *Brunebaut*, Paris, Fayard, 2008, p. 113 et n. 3) mais elle a été contestée (cf. N. Gauthier, *L'Évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, de Boccard, 1980, p. 181). On peut cependant la supposer avec quelque raison entre 566 et 568 au plus tard.

³ Venance Fortunat, *Vie de saint Martin*, S. Quesnel éd., Paris, Les Belles Lettres [C.U.F.], 1996, p. 8 : [...] *conuenienter enim ratio quia plena poposcit / huius pontificis solui praeconia uerbis / cuius causa fuit hac me regione uenire ;* Venance Fortunat, *Carm.* VIII, 1, v. 21, *Poèmes*, II, p. 125 : *Martinum cupiens uoto Radegundis adhaesi.*

⁴ Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, II, 13, G. Waitz éd., Hanovre, [(MGH, Scriptorum rerum germanicarum), 1878, p. 94 : *Qua de causa Fortunatus in tantum beatum Martinum veneratus est, ut, relicta patria, paulo antequam Langobardi Italiam invaderent, Turonis ad eiusdem beati viri sepulchrum properaret.*

Tours⁵, d'autant plus que Fortunat n'a pas voyagé comme un simple particulier, même pèlerin, mais qu'il était accompagné du Franc Sigoald, diplomate en mission très officielle puisqu'il bénéficiait d'une *evectio* délivrée par le palais d'Austrasie qui lui permettait de requérir gratuitement gîtes et montures. Plus encore, ainsi que l'avance Josip Šašel, Fortunat aurait été un agent diplomatique au service de l'empereur byzantin⁶. D'ailleurs, il reconnaît lui-même que l'obligeance de Sigoald à son égard ne fut pas fortuite lorsqu'il écrit un poème à ce dernier, quelque vingt cinq ans plus tard, pour son accession au rang de comte :

Quand des terres d'Italie j'arrivai pour la première fois dans le royaume, le roi Sigebert fit de vous mon recours, afin que j'avançasse plus en sécurité, voyageant en votre compagnie, et que me fussent fournis ici et là cheval et nourriture⁷.

Ainsi que le relève Bruno Dumézil⁸ il convient bien plus de comprendre que, dans le cadre des préparatifs du mariage auquel la cour de Metz voulait donner un éclat tout particulier, on ait recherché un poète susceptible de célébrer avec faste l'union. Où trouver un versificateur latin de qualité sinon en Italie⁹ ? Voilà qui met à mal la pieuse légende d'une gratitude envers saint Martin que Fortunat forgera plus tard, et remet le personnage à sa véritable place dès son entrée en Gaule : un poète de cour, rôle qu'il conservera pendant de longues années, mais aussi, sans doute, un acteur de la diplomatie secrète de Byzance.

Mais, serait-on tenté de dire, qui pouvait alors, dans l'entourage de Sigebert et de Brunehilde, apprécier les vers quelque peu ampoulés de l'Italien ?

Il est certain que si l'on avait fait venir un poète d'outre-monts, c'était pour conférer au mariage royal le lustre culturel latin qui était loin d'avoir disparu. On est en droit de penser que le véritable artisan de l'union entre les deux couronnes fut Nizier, évêque de Trèves et c'est vraisemblablement lui qui imagina de faire venir un poète italien pour célébrer par ses vers ce qui constitue son « chef-d'œuvre diplomatique »¹⁰. Non seulement l'évêque de Trèves entretenait des relations suivies avec l'Empire byzantin¹¹ et disposait de nombreux contacts tant en Italie qu'à Constantinople, mais il avait déjà eu recours à l'Italie, vers 550, pour obtenir l'envoi d'artisans qui avaient également bénéficié d'une *evectio* pour leur voyage¹².

On a pu avancer que le long poème écrit par Fortunat pour le mariage de 566, avec ses allusions un peu outrées à la mythologie païenne, n'avait pas nécessairement été goûté ni

⁵ Sur le voyage de Venance Fortunat voir J. Sasel, « Il viaggio di Venanzio Fortunato e la sua attività in ordine alla politica bizantina », *Antichità altoadriatiche*, 19, 1981, p. 359-375 ; G. Rosada, « Il 'viaggio' di Venanzio Fortunato ad Turones : il tratto da Ravenna ai *Breunum Loca* e la strada per *Submontana Castella* », *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia. Atti del Convegno internazionale di studi, Valdobbiadene 17 maggio 1990 – Treviso 18-19 maggio 1990*, Trévise, Zoppelli, 1993, p. 25-57 ; W. Czysz, « Augusta Vindelicum nell'itinerario di Venanzio Fortunato », *ibid.*, p. 59-61.

⁶ Cf. J. Sasel, « Il viaggio di Venanzio Fortunato », p. 371-373.

⁷ Venance Fortunat, *Carm.* X-16, *Pro comitatu eius Sigoaldo*, v. 1-4, *Poèmes*, III, p. 95 : *Finibus Italiae cum primum ad regna venirem, / te mihi constituit rex Sigiberthus opem, / tutior ut graderer tecum comitando uiator / atque pararetur binc equus, inde cibus.*

⁸ B. Dumézil, *Brunehaut*, p. 115-116.

⁹ Clovis avait, jadis, fait venir un joueur de cithare de la péninsule (cf. *ibid.*, p. 115).

¹⁰ *Ibid.*, p. 117.

¹¹ Entre 550 et 565, il avait écrit une longue lettre théologique, assez confuse, à Justinien à propos de l'affaire des *Trois chapitres* ; cf. *Epistolae Austrasiacae*, W. Gundlach éd., Berlin [(MGH, Epistolarum tomus III Merovingici et Karolini aevi 1], 1892, 7, p. 118-119.

¹² *Ibid.*, 21, p. 133-134.

toujours compris par ses auditeurs et par ses lecteurs¹³. Il nous semble qu'en fait, au travers d'une pièce de circonstances, c'était l'Antiquité classique que l'on convoquait comme témoin et garant autant culturel que politique¹⁴, et la longue composition versifiée fut, à cette fin, récitée en présence de l'aristocratie du royaume et de plusieurs évêques¹⁵ – d'où le choix de l'épithalame, ce poème nuptial venant tout droit des usages de la Rome impériale. Fortunat remplit parfaitement son contrat, en s'inspirant d'ailleurs de Claudien dont il reprend largement l'épithalame de Pallade et de Célerine¹⁶ ainsi que celui d'Honorius et de Marie¹⁷, mais il emprunte également à l'épithalame écrit par Sidoine Apollinaire pour Ruricius et Hibernia¹⁸. Par la suite, cependant, il adaptera davantage son art aux attentes de son public¹⁹.

On peut dresser assez facilement un inventaire des auditeurs et des lecteurs de Fortunat, non seulement à Metz mais tout au long de sa carrière, grâce aux dédicaces de ses *carmina* et aux destinataires de diverses pièces et écrits. Trois groupes se dégagent alors : les souverains, les évêques et les hauts dignitaires.

Pour le premier, on doit placer en tête le couple formé par Sigebert I^{er} et Brunehilde, dont le mariage fut à l'origine nous l'avons vu de la venue en Gaule de Fortunat. Mais au fil des ans, le poète fut amené à célébrer d'autres princes mérovingiens, à commencer par Radegonde, princesse thuringienne qui, avant d'être moniale, fut l'épouse de Clotaire. C'est également dans une perspective royale qu'il convient de placer la longue élégie qu'il écrivit peu après la mort de Galesvinthe²⁰, sœur aînée de Brunehilde, étranglée sur ordre de son époux Chilpéric. Fortunat est d'ailleurs bien moins catégorique que Grégoire de Tours²¹ sur les circonstances du drame. Poète de la famille mérovingienne, Fortunat a également consacré des vers à Caribert, Chilpéric²² et, plus tard, à Childebart II ; ainsi qu'à plusieurs reines parmi lesquelles nous lui sommes redevables d'avoir conservé pour la postérité les figures de Théodechilde²³ et d'Ultrogothe²⁴ dont Grégoire de Tours parle bien peu.

¹³ B. Dumézil, *Brunehaut*, p. 118.

¹⁴ Cf. R. Koebner, *Venantius Fortunatus. Seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowinger-Reiches*, Leipzig-Berlin, Teubner [Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 22], 1915, (rééd., Hildesheim, 1973), p. 29-30.

¹⁵ Venus pour exhorter Brunehilde, arienne de naissance, à se convertir ; cf. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, IV-27, R. Latouche éd., Paris, [Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge], 2 vol., 1963-1965, I, p. 209-210.

¹⁶ Cf. Claudien, *Carmina*, Th. Birt éd., Berlin [MGH, Auctorum antiquissimorum X], 1892, p. 125-139.

¹⁷ Cf. *ibid.*, p. 301-307.

¹⁸ Cf. Sidoine Apollinaire, *Œuvres*, A. Loyen éd., 3 vol., Paris, Les Belles Lettres [C.U.F.], 1960-1970, I, p. 95-102.

¹⁹ Cf. M. Reydellet, « Tradition et Nouveauté dans les *Carmina* de Fortunat », *Venezio Fortunato tra Italia e Francia*, Atti del convegno internazionale di studi, Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso, 18-19 maggio 1990, éd. N. Scivoletto et B. Termite, Trévise, Zoppelli, 1993, p. 81-98, sp. p. 81-82.

²⁰ Venance Fortunat, *Carm.* VI, 5, *Poèmes*, II, p. 60-75.

²¹ Contrairement à l'évêque de Tours, Fortunat n'utilise pas le terme d'assassinat ; cf. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, I, p. 210-211.

²² Le panégyrique de Chilpéric – et partant de Frédégonde – a valu au cours des siècles, à Fortunat, quelques accusations de flagornerie mais, ainsi que l'a démontré Marc Reydellet, il a agi à la fois par amitié pour Grégoire de Tours et au nom du Concile qui avait absous ce dernier avec la bénédiction du roi ; cf. Venance Fortunat, *Poèmes*, I, p. xxxviii-xxxix.

²³ *Carm.* IV-25 et VI-3, *Poèmes*, I, p. 154-155 ; II, p. 57-59.

²⁴ *Carm.* VI-6, *Poèmes*, II, p. 76.

Le second groupe, celui des évêques, est largement représenté parmi les dédicataires et destinataires de l'œuvre de Fortunat. Bien entendu, Grégoire de Tours²⁵, qui avait le même âge et devint son meilleur ami et son plus fidèle soutien ; l'évêque était d'ailleurs fasciné par la culture et la facilité littéraire de l'Italien qu'il n'hésite pas à comparer à Sulpice Sévère ou à Paulin de Nole²⁶. Mais aussi Félix de Nantes, Léonce de Bordeaux, Syagrius d'Autun et même le lointain (pour l'époque) Martin de Braga²⁷.

Enfin, le troisième groupe est celui des hauts dignitaires Francs. Nous avons vu que Fortunat s'était lié d'amitié avec ce Sigoald qui l'avait « escorté » lors de sa venue en Austrasie²⁸. Il ne limita pas ses relations à ce dernier mais se fit de solides relations parmi les notables mérovingiens, particulièrement parmi ceux qui gravitaient autour des rois d'Austrasie. Il écrivit des poèmes en leur honneur et resta en relations épistolaires avec eux bien longtemps après avoir rejoint Poitiers, leur envoyant des lettres en vers. La plupart de ces pièces ont été regroupées dans le livre VII de ses *Carmina* et fournissent à l'historien nombre de renseignements précieux sur une cour mérovingienne. Beaucoup de ceux qui apparaissent dans l'œuvre de Fortunat sont à peine mentionnés ou même ignorés par Grégoire de Tours, tel ce Conda dont nous apprenons, par le long poème qui lui est consacré²⁹, qu'avant d'être élevé à la dignité de *conuinia regis* par Sigebert, il fut créé *tribunus* par Thierry I^{er}, comte puis majordome (*domesticus*) par Théodebert avant de devenir le tuteur du jeune Théodebald et d'être le majordome de Clotaire. Ainsi que l'a relevé Marc Reydellet³⁰, c'est tout un pan de la vie de cour mérovingienne, absente des chroniques et histoires, qui nous est livré à travers poèmes et lettres versifiées. Les figures de Bodegisèle³¹, de Bérulf³² ou de Gondoaire³³, mais surtout celle des quatre « amis de cœur » du poète : Dynamius³⁴, Gogon³⁵, Loup³⁶ et Jovin³⁷, sont bien éloignées de celles des ruffians qu'une historiographie complaisante avait imaginées à propos de l'entourage des rois de la première race et il faut faire ici justice de l'affirmation infondée émise par l'abbé

²⁵ On trouvera une excellente introduction à l'œuvre de Grégoire de Tours dans : F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, I, *De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne*, 1, *L'époque mérovingienne*, H. Rochais trad., Turnhout, Brepols, 1990, p. 126-136.

²⁶ Grégoire de Tours, *Liber de uirtutibus beati Martini episcopi*, I-1, W. Arndt et B. Krusch éd., Hanovre [Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum merovingicarum, I], 1884, p. 586 : *Utinam Seuerus aut Paulinus uiuerent, aut certe Fortunatus adesset qui ista discriberent !*

²⁷ Nous ne citons ici que les évêques avec lesquels il entretint de véritables liens d'amitié ; les *Carmina* nous apprennent qu'il fut en outre en relation avec les titulaires des sièges de Mayence, de Trèves, de Cologne, de Metz, de Reims et de Verdun ; cf. Venance Fortunat, *Poèmes*, I, p. xli.

²⁸ Cf. *supra*, n. 7.

²⁹ Venance Fortunat, *Carm.* VII-16, *Poèmes*, II, p. 111-114.

³⁰ cf. *Poèmes*, I, p. l-li.

³¹ Gouverneur de Marseille, puis l'un des généraux de Sigebert (*Carm.* VII-5, *Poèmes*, II, p. 90-92).

³² Duc de Tours et de Poitiers (*Carm.* VII-15, *Poèmes*, II, p. 111).

³³ Administrateur des biens hérités par Brunehilde en Aquitaine (*Carm.* VII-17, *Poèmes*, II, p. 114-115).

³⁴ Il fut deux fois *rector Provinciae* et remplissait en même temps les fonctions de *rector* du patrimoine de l'Église de Rome en Provence ; deux poèmes lui sont adressés (*Carm.* VI, 9-10, *Poèmes*, II, p. 80-84).

³⁵ Conseiller de Sigebert qui fut chargé de l'ambassade destinée à ramener Brunehilde d'Espagne ; après la mort du roi, il fut nommé *nutricius* de Childebert II. Fortunat lui a consacré quatre de ses *Carmina* (*Carm.* VII, 1-4, *Poèmes*, II, p. 85-90).

³⁶ Le duc Loup fut l'un des personnages les plus influents du royaume d'Austrasie sous Sigebert et Childebert ; deux poèmes lui sont adressés (*Carm.* VII-7, *Poèmes*, II, p. 94-97).

³⁷ Issu de la noblesse sénatoriale, il fut gouverneur de la Provence ; lorsqu'il fut démis de ses fonctions, Fortunat lui adressa deux poèmes de « consolation » (*Carm.* VII-11-12, *Poèmes*, II, p. 102-108).

Dominique Tardi et selon laquelle Fortunat « ... visait surtout à faire impression sur un milieu ignorant³⁸ ».

Non seulement sa poésie était comprise, mais elle plaisait, sinon comment aurait-il connu un si long succès ? Et pour qu'elle plaise, il fallait qu'elle rencontre un écho chez ses auditeurs ou ses lecteurs, qu'elle réponde à quelque aspiration esthétique, qu'elle éveille un sentiment.

Si l'on peut supposer que le groupe royal ait reçu les hommages littéraires de Fortunat dans un souci de représentation et de prestige, il serait faux de limiter l'intérêt manifesté par les rois et les reines à un simple souci de conférer un certain lustre littéraire à leurs cours. N'oublions pas que la « culture » était loin d'être absente des préoccupations manifestées par certains souverains mérovingiens. N'est-ce pas Chilpéric qui tenta de réformer l'alphabet par l'introduction de nouveaux signes³⁹ ? Malgré le portrait « barbare » qu'en fait Grégoire de Tours⁴⁰, le roi de Neustrie s'essaya à l'imitation des classiques et composa des messes et des hymnes⁴¹. Force est d'ailleurs à Grégoire de Tours, malgré le peu de considération qu'il porte au souverain, de reconnaître que celui-ci pouvait être considéré comme un lettré⁴². Et il ne constituait pas une exception puisque, sans aller jusqu'à la flatterie dont Fortunat fait preuve envers Caribert, un des fils de Clotaire I^{er}, en affirmant qu'il « triomphait des Romains par son éloquence⁴³ », ce prince maniait aussi aisément le latin que le germanique et avait fait donner une bonne instruction à ses enfants, notamment à sa fille, épouse du roi de Kent, que Grégoire le Grand qualifie de *litteris docta*⁴⁴.

Brunehilde reçut sans aucun doute une éducation soignée car la monarchie wisigothique cherchait à se rapprocher des élites hispano-romaines qui avaient réussi à préserver nombre des traditions culturelles de l'empire⁴⁵. Elle apprit à lire et à écrire le latin et l'on peut supposer qu'elle reçut également une formation en grammaire et en rhétorique ; sa correspondance avec sa mère Goiswinthe atteste d'ailleurs du haut niveau culturel des deux femmes⁴⁶.

Quant à Radegonde, princesse thuringienne captive des Francs, elle fut, selon Fortunat : « Donnée en partage au très haut roi Clotaire, elle fut conduite en Vermandois, dans la villa royale d'Athies, et confiée à des gardiens chargés de l'élever. Entre autres travaux qui convenaient à son sexe, la jeune fille fut formée aux lettres⁴⁷ ». On peut d'ailleurs penser

³⁸ D. Tardi, *Fortunat. Étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne*, Paris, 1927, p. 265.

³⁹ Cf. P. Riché, *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Paris, Le Seuil [Patristica sorbonensia, 4], 1962, 2^e éd., p. 269.

⁴⁰ Cf. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VI-46, I, p. 319.

⁴¹ Une strophe de l'hymne écrite par le roi en l'honneur de saint Médard a été imitée d'une épitaphe métrique du IV^e siècle qui se trouvait dans l'église Saint-Agricola de Reims (cf. D. Norberg, *La poésie latine rythmique dans le Haut Moyen Âge*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1953, p. 33).

⁴² Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, V-46, I, p. 320.

⁴³ Venance Fortunat, *Carm.* VI-2, v. 97-100, *Poèmes*, II, p. 56-57 : *Cum sis progenitus clara de gente Sigamber, / floret in eloquio lingua latina tuo. / Qualis es in propria docto sermone loquella, / qui nos Romanos uincis in eloquio ?*

⁴⁴ Grégoire le Grand, *Registrum epistolarum*, Ep. XI, 35, éd. P. Ewald et L.M. Hartmann, 2 vol., Berlin [Monumenta Germaniae Historica, Epistolarum, II], 1891-1899, II, p. 304-305.

⁴⁵ Au début du VII^e siècle, on donnait encore des représentations théâtrales classiques à Barcelone ; cf. *Epistulae Wisigothicae*, W. Gundlach éd., Berlin [Monumenta Germaniae Historica, Epistolarum, III], 1892, p. 668-669.

⁴⁶ Cf. B. Dumézil, *Brunehaut*, p. 71-72.

⁴⁷ Venance Fortunat, *La vie de sainte Radegonde par Venance Fortunat. Poitiers, Bibliothèque municipale, manuscrit 250 (136)*, R. Favreau dir., Paris, 1995, p. 60-61 : *Que veniens in sortem precelsi regis Clotharii, in Veromandensem ducta,*

que l'éducation donnée à la jeune Radegonde, destinée à devenir l'épouse de Clotaire, fut au-moins aussi soignée que celle que le roi fit donner à son bâtard Gondoald qui, selon Grégoire de Tours, « avait été élevé avec un soin diligent⁴⁸ ».

Le groupe suivant, celui des évêques, est d'évidence celui qui réunit le plus de lettrés dans l'entourage des rois mérovingiens. Nous savons que le haut clergé gaulois de l'Antiquité tardive et des royaumes francs était d'ailleurs majoritairement composé de patriciens gallo-romains issus des vieilles familles sénatoriales et de leurs descendants, constituant de véritables dynasties épiscopales comme celle dont était issu Grégoire de Tours⁴⁹. Mentionnons simplement quelques prélats avec lesquels Fortunat fut en contact et qu'il mentionne dans ses œuvres.

Bien entendu Grégoire de Tours, qu'il n'est pas besoin de présenter, et qui avait succédé en 573 à son cousin Eufrone sur le siège épiscopal tourangeau. Léonce II de Bordeaux était de haute naissance et avait rempli auparavant d'importantes fonctions militaires ; son épouse, Placidine, était la petite-fille de Sidoine-Apollinaire et l'arrière-petite-fille de l'empereur Avitus⁵⁰. Son successeur, Berthram, à qui Fortunat consacre deux de ses poèmes⁵¹, était allié à la famille royale⁵² et écrivait lui-même des pièces versifiées qu'il soumettait à son ami⁵³.

Quand bien même les évêques de la fin du V^e siècle et du VI^e siècle prennent conscience, sous l'influence des milieux monastiques, de l'incompatibilité des cultures profane et chrétienne⁵⁴ et, tels Avit de Vienne invoquent leur état pour ne plus écrire de vers autres que sacrés⁵⁵, ils n'en restent pas moins marqués par leur milieu autant que leur culture, comme Grégoire de Tours qui n'hésite pas à réclamer des vers saphiques à Fortunat qui accède à sa demande par un long poème⁵⁶. On voit aussi se dessiner, au travers des correspondances, des poésies, des pièces de circonstances et des chroniques, toute une activité épiscopale, inscrite dans le devoir pastoral, qui excède largement la seule culture littéraire. Il y a de la part des évêques – issus rappelons-le de familles fortunées – un véritable mécénat qui se porte évidemment sur la restauration, l'embellissement et l'édification des lieux de cultes (oratoires et basiliques), mais également sur des monuments plus profanes comme ces trois villas remises en état par Léonce de Bordeaux⁵⁷.

Le troisième groupe est peut-être le plus intéressant car son étude remet en cause un certain nombre d'idées reçues qui, hormis chez les spécialistes, rencontrent de nos jours encore un indéniable écho. Quels sont en effet ces laïcs qui gravitent autour du pouvoir et lui fournissent la plupart de ses « hauts fonctionnaires » ? Leur onomastique nous permet

Atteias in villa regia, nutriendi causa, custodibus est deputata. Quae puella inter alia opera quae sexui ejus congruebant, litteris est erudita.

⁴⁸ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VI-24, II, p. 39 : *Diligenti cura innutritus.*

⁴⁹ Cf. K. F. Stroheker, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübinge, Alma Mater Verlag, 1948 (rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970).

⁵⁰ Venance Fortunat, *Carm.* I-15 et IV, 10, *Poèmes*, I, p. 33 et 142-143.

⁵¹ Venance Fortunat, *Carm.* II-17-18, *Poèmes*, I, p. 115-117.

⁵² Cf. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VIII-2, II, p. 131.

⁵³ Venance Fortunat, *Carm.* III-18, *Poèmes*, I, p. 116.

⁵⁴ Cf. P. Riché, *Éducation et culture*, p. 135-136.

⁵⁵ Avit de Vienne, *Epistulae, homiliae, carmina*, O. Seeck éd., Berlin [Monumenta Germaniae Historica, Auctorum antiquissimorum, VI], 1883, p. 275 : *Decet enim dudum professionem, nunc etiam atatem nostram, si quid scribandum est, graviori potius stilo operam ac tempus insumere nec in eo inmorari, quod paucis intelligentibus mensuram syllabarum servando canat, sed quod legentibus multis mensurata fidei adstructione deserviat.*

⁵⁶ Venance Fortunat, *Carm.* IX-7, *Poèmes*, III, p. 25-29.

⁵⁷ Venance Fortunat, *Carm.* I-18, 19, 20, *Poèmes*, I, p. 43-46.

d'avancer qu'ils sont aussi bien issus de familles gallo-romaines⁵⁸ que barbares⁵⁹. Si les premiers ont reçu la même formation que les membres du groupe épiscopal avec lequel ils sont d'ailleurs souvent apparentés, les seconds sont souvent proches, par la formation ou les alliances, de ces mêmes anciennes familles des Gaules.

Une figure se détache parmi les contemporains et amis de Fortunat, celle de Gogon († 581), que nous avons déjà rencontré. Rappelons que, conseiller de Sigebert, il avait été envoyé en Espagne pour négocier le mariage avec Brunehilde. Tuteur du jeune Childebert II⁶⁰ il passa ensuite à la chancellerie royale⁶¹. Nous savons qu'il écrivait des poésies – pour lesquelles Fortunat le loue⁶² – mais, malheureusement, aucun de ses vers ne nous est parvenu ; par contre, quatre de ses lettres⁶³ ont traversé les siècles pour témoigner de sa culture et dans l'une d'elles il se déclare disciple de Parthenius⁶⁴. Ce dernier nous est connu ; originaire des Gaules, petit-fils de Ruricius, évêque de Limoges, et de l'empereur Avitus – ce qui en faisait le parent de Sidoine Apollinaire et de Placidine, épouse de Léonce II de Bordeaux⁶⁵ – il avait étudié à Ravenne avant de devenir patrice et maître des offices des rois francs, soit en Provence, soit en Bourgondie⁶⁶. Chargé de collecter les impôts par Théodebert, il périt à Trèves, peu après la mort du roi, massacré par les émeutiers lors d'une révolte fiscale⁶⁷.

Un autre grand d'Austrasie, Loup, fut un protecteur efficace de Fortunat lors de son arrivée à la cour de Metz⁶⁸. Parent de Rémi de Reims⁶⁹, il appartenait à la noblesse sénatoriale et était frère de Magnulfe, administrateur judiciaire de la région rhénane, auquel Fortunat adressa également un poème⁷⁰. On relèvera que Loup était réputé pour son attachement à la tradition romaine⁷¹ et pour sa brillante éloquence⁷².

Jovin, auquel sont adressés deux poèmes⁷³, était également un haut fonctionnaire austrasien issu de la noblesse sénatoriale gallo-romaine⁷⁴. *Patricius et rector Provinciae*, en 572-

⁵⁸ Pour ne prendre que des noms cités au livre VII des *Carmina* de Fortunat : Jovinus, Félix, Flavius, Paternus...

⁵⁹ Gogon, Bodégisile, Magnulfe, Bérulfé, Gondoar, Sigismond, Alagisile, Boson...

⁶⁰ Cf. Pseudo-Frédégaire, *Chronicarum quae dicuntur Fredegarü Scholastici libri IV cum continuationibus*, III-59, B. Krusch éd., Hanovre [Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Merovingicarum, II], 1888, p. 109 ; – Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, V-46, I, p. 313.

⁶¹ On connaît une lettre de lui, écrite au nom du roi, au Lombard Grasulf ; cf. *Epistolae Austrasiacae*, 48, p. 152-153.

⁶² Venance Fortunat, *Carm.* VII-1-2, *Poèmes*, II, p. 85-88.

⁶³ Cf. *Epistolae Austrasiacae*, 13, 16, 22, 48, p. 127-128, 130-131, 134-135 et 152-153.

⁶⁴ Cf. *ibid.*, 16, p. 130-131 : *Quam cum bone memoriae Parthenio obtinuisse rethorica dictione.*

⁶⁵ Cf. *supra*, n. 48 ; K.F. Stroheker, *Der senatorische Adel*, p. 236.

⁶⁶ Cf. K.F. Stroheker, *Der senatorische Adel*, p. 283 ; R. Buchner, *Die Provence in merovingischer Zeit. Verfassung Wirtschaft, Kultur*, Stuttgart, W. Kohlhammer [Arbeiten zur deutschen Rechts- und Verfassungsgeschichte, IX], 1933, p. 91.

⁶⁷ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, III-36, I, p. 176-177.

⁶⁸ Venance Fortunat, *Carm.* VII-8, *Poèmes*, II, p. 97-100.

⁶⁹ Cf. M. Heinzelmänn, « L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France* 168, 1975, p. 75-90, sp. p. 87.

⁷⁰ Venance Fortunat, *Carm.* VII-10, *Poèmes*, II, p. 101-102.

⁷¹ *Ibid.*, v. 45, p. 96 : *Antiquos animos romanae stirpis adeptus / bella moues armis, iura quiete regis.*

⁷² *Ibid.*, v. 18, p. 94 : *Quicquid corde capis prodere lingua potest.*

⁷³ Venance Fortunat, *Carm.* VII-11 et 12, *Poèmes*, II, p. 102-108.

⁷⁴ Cf. K.F. Stroheker, *Der senatorische Adel*, p. 186.

573, il fut démis de ses fonctions par Sigebert⁷⁵ et le long poème⁷⁶ que Fortunat lui adressa pour le consoler nous prouve que son destinataire était à même de comprendre et d'apprécier une poésie recherchée.

Nous avons déjà mentionné Dynamius († 595)⁷⁷. Cet important personnage qui fut également *rector Provinciae* et administrateur du patrimoine du Saint-Siège en Provence, n'était pas qu'un politique et on sait qu'il composait des vers⁷⁸. On a de lui deux lettres⁷⁹ ainsi qu'une vie de saint Maxime de Riez⁸⁰. Toute sa famille était d'ailleurs versée dans les lettres puisque son épouse, Eucheria, composait des vers et que leur fils, également nommé Dynamius, a écrit un poème sur l'île de Lérins⁸¹ et nous a laissé l'épithaphe composée pour la tombe de ses parents⁸².

Ami de Dynamius, le sénateur Félix appartenait peut-être à la même famille qu'Ennode de Pavie⁸³ ; il avait étudié à Marseille et conservait l'usage bien romain de dicter ses lettres et ses vers à un esclave nommé Andarchius. Ce dernier acquit ainsi une belle culture et quitta son maître pour passer au service de Loup, puis à celui de Sigebert avant de connaître une fin tragique due à sa trop grande ambition⁸⁴.

Certes, avec Loup, Jovin, Dynamius et Félix nous sommes dans la sphère culturelle des élites gallo-romaines, mais nous avons vu l'exemple d'un Gogon et celui-ci n'est pas un cas isolé puisque nous connaissons aussi un couple de Lutèce, Dagaulf et Vilihuta, dont les noms ne peuvent prêter à confusion, et qui avaient acquis une bonne culture par l'étude des lettres⁸⁵, ou encore ce duc Bodegisèle, ancien gouverneur de Marseille, que Fortunat loue pour son éloquence⁸⁶.

On peut certes s'interroger sur la qualité de leurs productions littéraires – nous y reviendrons – mais il y a un indéniable intérêt des élites, toutes origines confondues, en cette seconde moitié du VI^e siècle, pour l'étude et l'écriture. L'archéologie en témoigne puisque, parmi le mobilier funéraire de nombreuses sépultures, on a retrouvé des instruments d'écriture. Les styles découverts à Herpes (Charente)⁸⁷, à Clérey (Aube)⁸⁸, à Vaux-Donjon (Yonne)⁸⁹, à Saint-Pierre-d'Autils (Eure)⁹⁰, à Chaouilley (Meurthe-et-

⁷⁵ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, IV-43, I, p. 230-231.

⁷⁶ Venance Fortunat, *Carm.* VII-12, *Poèmes*, II, p. 103-108.

⁷⁷ Cf. *supra*, n. 32.

⁷⁸ Venance Fortunat, *Carm.* VI-10 et 12, *Poèmes*, II, p. 81-84, sp. v. 57.

⁷⁹ Cf. *Epistolae Austrasiacae*, 12 et 17, p. 127 et 130-131.

⁸⁰ Dynamius, *Vita sancti Maximi*, (PL 80), Paris, 1850, col. 31-40.

⁸¹ *Incipit de lerine insula laus Dinamii* ; cf. G.-B. De Rossi *et al.*, *Inscriptiones christiana urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, 17 vol., Rome, 1857-1888, II, p. 70, n° 40a ; F. Bücheler et A. Riese éd., *Anthologia latina*, Leipzig, 1894, I, 1, n. 390.

⁸² *Epitaphium Dinamii patricii et Eucheriae coniugis*, R. Peiper éd., Berlin [Monumenta Germaniae Historica, Auctorum antiquissimorum, VI-2], 1883, p. 194.

⁸³ Cf. P. Riché, *Éducation et culture*, p. 230.

⁸⁴ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, IV-46, I, p. 231-233.

⁸⁵ Venance Fortunat, *Carm.* IV-26, *Poèmes*, I, p. 155-161, sp. v. 39.

⁸⁶ Venance Fortunat, *Carm.* VII-5, *Poèmes*, II, p. 90-92.

⁸⁷ Cf. M.-C. Barrière-Flavy, *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, Paris, 1892, p. 95 et 171.

⁸⁸ Cf. J. Scapula, « Le cimetière mérovingien de Clérey (Aube) », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, V-2, 1954, p. 139.

⁸⁹ Cf. P. Tartat, « La civilisation dans l'Avallonnais au temps des invasions d'après les fouilles de Vaux-Donjon », *Annales de Bourgogne*, XXI-2, 1949, p. 89-99, sp. p. 98.

Moselle)⁹¹ et en bien d'autres lieux nous prouvent l'importance attachée à l'écriture et à l'écrit puisque, ne l'oublions pas, ce ne sont pas n'importe quels objets qui sont mis dans une tombe mais bien un ensemble cohérent, représentatif de ce qu'était le défunt, de ce qu'il importait pour ses proches qu'il « conserve ». Ainsi que l'écrit Edward James : « les dépôts funéraires étaient mis dans les tombes en vertu d'une idée selon laquelle le défunt conservait des droits sur une certaine partie de ses biens [...] L'archéologue doit considérer les usages funéraires aussi bien au point de vue des besoins d'une société qu'au point de vue théologique⁹². » On n'est guère étonné de trouver dans les tombes mérovingiennes du VI^e siècle des armes, des bijoux, des ornements, des outils ou des instruments domestiques, pourquoi le serait-on d'y rencontrer ce compagnon indispensable de l'écrivain qu'est le style qui, de ce fait, appartient à la catégorie des « besoins d'une société ».

Revenons un moment sur la qualité et la forme littéraire de ces écrits du VI^e siècle, le plus souvent des pièces en vers, qui nous sont parvenus. Ainsi que nous l'avons déjà relevé, on peut certes trouver à redire sur ce latin qui n'est déjà plus du Bas-Empire sans être déjà haut-médiéval. Mais porter un tel jugement, qui s'appuie sur une comparaison avec la langue de la fin de la République et du premier siècle de l'Empire, n'est-ce pas commettre un anachronisme ? Les vertueux censeurs de la grammaire et de la syntaxe qui se bouchent les oreilles en lançant un *Eheu ! Bassa latinitas !* n'encourraient-ils pas le même reproche que celui qui critiquerait la langue littéraire française du tournant des XX^e-XXI^e siècles en prenant pour seule norme les poèmes de Villon ou l'œuvre de Rabelais ? Ce latin du VI^e siècle n'est pas un quelconque jargon décadent ; c'est déjà une langue autre mais on ne peut lui dénier de belles qualités. Ce n'est au siècle suivant que s'amorcera la chute et les lamentations de Grégoire de Tours, au tout début de son livre premier, sur l'abandon progressif du culte des belles lettres⁹³, si elles sont prémonitoires, ne doivent cependant pas être prises trop à la lettre.

Un autre point nous interpelle. Nous avons vu que la plupart des amis littéraires de Fortunat appartenaient à ce que Pierre Riché nomme « le cercle des lettrés provençaux⁹⁴ ». Bien que nous possédions moins de renseignements sur le milieu aquitain – mais il y a quand même Léonce de Bordeaux et Berthram – il est certain que la culture classique s'était mieux maintenue dans le sud des Gaules qu'au nord. Même les clercs de la partie septentrionale le reconnaissent puisque, vers 561, Domnole, abbé de Saint-Laurent de Paris, refusa l'évêché d'Avignon au motif qu'il ne voulait pas s'exposer aux moqueries des « sénateurs beaux esprits et des lettrés philosophes⁹⁵ ». Or, le milieu où évolua Fortunat, ce que l'on pourrait nommer sa « clientèle » littéraire, est essentiellement composé d'Austrasiens-(provençaux) et d'Aquitains, tous à même de comprendre et d'apprécier sa poésie.

⁹⁰ Cf. H. Leclercq, « Style », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XV-2, Paris, 1953, col. 1694-1697, sp. col. 1697.

⁹¹ Cf. W. Menghin, « Das Schwert im Frühen Mittelalter », dans *Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums*, I, Stuttgart, 1983, p. 225, n° 57.

⁹² E. James, *The Merovingian Archaeology of South-West Gaul*, 2 vol., Oxford [British Archaeological Reports, Supplementary Series, 25], 1977, I, p. 164 : « Grave-goods were put into the grave in virtue of the law that the dead man has rights over a certain part of his possessions [...] The Archaeologist should see burial customs in terms of the needs of the society that uses them rather than in theological terms ».

⁹³ Cf. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, I, I, p. 31.

⁹⁴ Cf. P. Riché, *Éducation et culture*, p. 229.

⁹⁵ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VI-9, I, p. 24-25 : *Nec permittit simplicitatem illius inter senatores sophisticos ac iudice philosophicos fatigari.*

Il convient aussi de relever la place occupée par les femmes dans la société mérovingienne et le rôle qu'elles tinrent autant dans le gouvernement des divers royaumes – que l'on pense à Brunehilde, Frédégonde ou Théodelinde – que comme centre de foyers de foi et de culture telle Radegonde à Poitiers. Certes, ces deux exemples concernent des reines, mais nous avons déjà rencontré Eucheria, l'épouse de Dynamius, et Vilihuta, mariée à Dagaulf, toutes deux auteurs de poésies. Il est vrai que, comme le relève Pierre Riché⁹⁶, la femme idéale du VI^e siècle est celle qui fait preuve de vertus viriles et la formation des élites, politiques et/ou littéraires féminines, ne se différencie guère de celle des hommes. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le seul écrivain du temps qui s'intéresse à la féminité de la femme soit Fortunat – ce qui permet à Reto Bezzola⁹⁷ d'en faire, peut-être un peu rapidement, le précurseur de la littérature courtoise – alors que les chroniqueurs du temps, traitent plutôt des actions de celles qui gouvernent, royaumes et communautés religieuses, avec une détermination quasi-masculine.

Voici donc, rapidement esquissé, ce « milieu » dans lequel Venance Fortunat exerça son art. Comme nous n'avons cessé de le constater, il s'agit d'une aristocratie tant palatiale qu'épiscopale, lieu que l'on peut considérer comme le refuge d'une certaine culture qui n'est déjà plus celle des élégiaques latins ou des premiers poètes chrétiens. Au VI^e siècle, la cour – particulièrement la cour austrasienne –, centre de formation et d'éducation pour les fils des élites⁹⁸, fait encore place, dans ce cadre, à des divertissements culturels⁹⁹ dans lesquels une poésie comme celle de Fortunat trouvait sa place et le succès que rencontra le poète italien nous montre bien qu'il répondait alors parfaitement à l'attente de ce milieu. On a voulu en faire tour à tour le dernier représentant des lettres latines¹⁰⁰, puis le précurseur de la littérature courtoise¹⁰¹. Ni l'un ni l'autre, mais un homme de son temps dont le grand talent a permis à son œuvre de survivre aux siècles.

⁹⁶ Cf. P. Riché, *Éducation et culture*, p. 509.

⁹⁷ Cf. R. Bezzola, *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, 2 vol., Paris, Champion, [BEHE, 286 et 313], 1944-1960, I, p. 55.

⁹⁸ Cf. P. Riché, *Éducation et culture*, p. 280-289.

⁹⁹ On lit dans la *vita* de saint Aredius, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa*, L. d'Achery, J. Mabillon et Th. Ruinart éds., 10 vol., Venise, 1740, I, p. 331-334, sp. p. 331 : *Inutilia reputans, ut vere erant, palatine declinaret officia et jocos ac fabulas omniaque ludicra gesta quae in aula regia jugiter agebantur.*

¹⁰⁰ Cf. D. Tardi, *Fortunat*.

¹⁰¹ Cf. R. Bezzola, *Les origines et la formation de la littérature courtoise*.

BIBLIOGRAPHIE

- BEZZOLA, R., *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, 2 vol., Paris, Champion [BEHE, 286 et 313], 1944-1960.
- BRUNHÖLZL, F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, I, *De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne*, 1, L'époque mérovingienne, H. Rochais trad., Turnhout, Brepols, 1990.
- BÜHRER-THIERRY, G., « Entre panégyrique antique et théologie de la lumière : l'éloge des évêques selon Venance Fortunat », *Auctoritas*, Mélanges offerts à Olivier Guillot, éd. G. Constable et M. Rouche, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne [Cultures et civilisations médiévales, 33], 2006, p. 146-156.
- DUMÉZIL, B., *Brunebaut*, Paris, Fayard, 2008.
- HEINZELMANN, M., « L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 168, 1975, p. 75-90.
- RICHE, P., *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Paris, Le Seuil [Patristica sorbonensia, 4], 1962, 2^e éd.
- ROSADA, G., « Il 'viaggio' di Venanzio Fortunato ad Turones : il tratto da Ravenna ai Breonum Loca e la strada per Submontana Castella », dans *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*, Atti del Convegno internazionale di studi, Valdobbiadene 17 maggio 1990 – Treviso 18-19 maggio 1990, Trévis, Zoppelli, 1993, p. 25-57.
- SASEL, J., « Il viaggio di Venanzio Fortunato e la sua attività in ordine alla politica bizantina », *Antichità altoadriatiche*, 19, 1981, p. 359-375.
- STROHEKER, K.F., *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübinge, Alma Mater Verlag, 1948 (rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970).